



www.surlering.com (Site à visiter absolument !)

Mohamed Merah, boy's band le plus incompris de la planète

Xavier Raufer - mars 2012

Puisqu'il s'agit ici d'expertise et d'avis éclairés, cette préalable inquiétude : depuis le drame de Toulouse, où est passée la « culture de l'excuse » ? Où sont donc les Diafoirus-sociologues qui, hier encore, vitupéraient la criminologie et les criminologues ? Les voici désormais murés dans un total silence-radio. Une stratégie type chacal, exprimable par ce petit diptyque :

« Risque zéro, glapir tout haut - Quand ça craint trop, silence radio ».

Du coup, nous avons été privés des habituels commentaires des Diafoirus sur les « misérables victimes de l'exclusion et du racisme » ; sur les exactions définies comme autant d'« embrouilles » montées du fait d'un « déficit dans l'accès à l'estime de soi » ; le tout provoqué bien sûr par « le chômage et la déstructuration de l'industrie usinière ». Fini l'émoi trouble des Diafoirus devant les « performances viriles ou transgressives », visant des « cibles par défaut qui maîtrisent moins des stratégies de mobilité » - des enfants d'une école, par exemple. Seules deux enseignantes un peu émotives ont osé présenter Merah comme une victime - mais l'administration a vite parlé de dames « fragiles » et « suivies psychologiquement » - telles sont les dernières *pom-pom girls* de la culture de l'excuse.

Ceci évacué, venons en à l'affaire Merah elle-même.

Pourquoi tout compliquer ? Pourquoi ces évocations grandiloquentes de « La fabrique sociale de la violence » (Le Monde, 27 mars 2012) ? Le cas de Mohamed Merah (ci-après MM) est fort clair et ne présente nulle difficulté analytique.

1°) M.M. est une pure, et quasiment parfaite, « racaille de cités ».

Prévenons ici d'emblée les indignations des sacristains de la bienséance – qui tous font grand cas de Karl Marx, « géant dont aujourd'hui encore, la pensée, etc. ». Or pour dénoncer vivement d'analogues nuisibles du XIXe siècle (*Lumpenproletariat*, ou prolétariat en haillons), K. Marx et Friedrich Engels

usent explicitement du terme « racailles »¹.

- MM est d'abord un délinquant juvénile, fasciné par les vêtements de marque lors de sa « scolarité chaotique », connu et condamné pour violences, vols ou comportement anarchique (« refus d'obtempérer », etc.) ;

- MM souffre d'une « grosse fragilité névrotique » qui a fait l'objet d'un durable « suivi psychologique » - « immaturité affective », elle aussi banale. Il aime « jouer au *Call of Duty* sur sa PlayStation", confie un voisin. Et une tentative de vie de couple avorte vite : passée par son appartement, une jeune femme s'enfuit sans tarder : "elle ne voulait pas faire la cuisine et la vaisselle", rapporte un témoin. Ajoutons à cela des hospitalisations psychiatriques et une tentative (connue) de suicide.

- Depuis l'école, son instabilité est constante : avant son *jihad*, MM tente par deux fois de s'engager, armée de terre puis Légion étrangère – deux échecs. Et même lorsque qu'il entre « *fi sabil Allah* » (dans la voie de Dieu), il fréquente des boîtes de nuit ou des stations de sport d'hiver – lieux malcommodes pour la prière ou l'élan mystique.

2°) Un jour – comme d'usage dans sa vie – MM bascule brutalement. Le voici plongé dans un manichéiste et grossier fondamentalisme islamique, ou salafisme (*salaf* signifie ancêtre, ou prédécesseur). Il y puise, non la moindre spiritualité, mais de quoi justifier sa violence, son instabilité, ses errances. Ainsi – seul ou influencé par proche, qui pense peut-être bien faire – MM croit-il avoir « trouvé sa voie », tout son précédent parcours désormais justifié, sublimé – mieux encore, frappé d'absolution – par sa foi nouvelle. Une foi d'autant plus brûlante qu'elle est en fait, celle du (re) converti.

- Que fait MM le *jihadi* ? D'abord, il erre, de la Cisjordanie aux confins indéfinis du Pakistan et de l'Afghanistan. S'y rend-il grâce à un réseau structuré ? Y rencontre-t-il des *moujahidine* d'« al Qaïda » ou des Taliban ? Pas sûr. Ici l'auteur témoigne d'expériences personnelles, d'Irlande du nord à la Province de la Frontière du Nord-Ouest, Pakistan : partout et toujours, les guérilleros et/ou terroristes se méfient énormément des petits jeunes énervés qui viennent solliciter leur aide, voire s'engager dans leurs rangs. Des provocateurs ? Des fous ? De gêneurs en tout cas, qu'on renvoie chez eux avec quelques affiches et des encouragements polis.

- Donc MM revient mener son *jihad* personnel. Il subjugué alors un ou deux proches, en un cas classique de « délire à plusieurs ». Il finance ses achats d'armes (quelques milliers d'euros) par divers cambriolages. Equipé d'une dizaine d'armes hétéroclites (de poing, automatiques, etc., aux multiples calibres) il n'a plus qu'à chercher des cibles et à passer à l'acte. L'affreuse suite est connue.

¹ « Le *Lumpenproletariat* - cette lie d'individus déchus de toutes les classes qui a son quartier général dans les grandes villes - est, de tous les alliés possibles, le pire. Cette racaille est parfaitement vénale et tout à fait importune... Tout chef ouvrier qui emploie cette racaille comme garde ou s'appuie sur elle, démontre par là qu'il n'est qu'un traître » [KM, FE, « *La social-démocratie allemande* »]. La « racaille-de-cité » se distingue bien sûr de la population de la cité où elle sévit - où elle brutalise, persécute, rackette ou intimide tout son voisinage.

Maintenant, des questions.

3°) Le type humain de MM est-il nouveau ? Ou étrange ? Pas du tout. D'origine, de tels hybrides entre criminels et *ihadis* sont consubstantiels au salafisme armé.

- Algérie, 1992 (voici *vingt* ans) : l'un des fondateurs du Groupe Islamique Armé est Mohamed Allal dit « Moh Leveilley ». « Moh » est un caïd et braqueur du quartier algérois de Leveilley (nom qui remonte à la colonisation), ensuite réislamisé². Et « Moh Leveilley » n'est pas du tout un nom *ihadis*, mais de voyou (« Jojo de Belleville »). A titre de comparaison, voici le nom *ihadis* d'un autre fondateur du GIA, Mourad Si Ahmed « Jaafar Seifallah al-Afghani » (Jaafar, le sabre de Dieu, *moujahid* en Afghanistan).
- France, août 1995, Khaled Kelkal, chef d'un groupe de soutien du GIA algérien responsable des attentats de juillet-Octobre 1995 sur le sol français est également un hybride, au profil semblable à celui de MM. Différence d'époque, Kelkal n'est pas seul mais évolue dans un réseau.
- France, fin 1995, début 1996, une équipe de voyous implantés à Roubaix, convertis à l'islam ou réislamisés, multiplient dans le Nord les braquages sanglants et brouillons, l'argent étant destiné en théorie au *ihad* bosniaque. Pur prétexte ? Deux ans plus tard, deux voyous *ihadis* de Roubaix sont arrêtés à Zenica, en Bosnie même, pour d'autres braquages.
- - En septembre 2001, à Béziers, Samir B. attaque au lance-roquettes antichar une voiture de patrouille de la police. Connu comme voleur de voitures, Samir B. possède lui aussi un arsenal hétéroclite, a séjourné au Kosovo et en Albanie. Un hybride, encore.
- Or, dans notre « Dictionnaire technique et critique des nouvelles menaces » (PUF, 1998), nous dépeignons dès l'été 1998 le type humain de l'hybride *ihadis*-bandit, ou « gangsterroriste », en ajoutant même qu'« on constate une difficulté à prendre en compte les concepts nouveaux, à voir qu'il s'agit en réalité d'hybrides par construction, à la fois terroristes et malfrats ».

4°) Dans l'affaire de Toulouse, le diagnostic d'hybride, aisé à poser du fait des précédents ci-dessus évoqués, a tardé à être fait, ce qui est regrettable. Et dans la tête des dirigeants du renseignement intérieur, il semble qu'en matière de perception des dangers spécifiques représentés par les hybrides, on en soit toujours au point mort, depuis bientôt 14 ans.

Car l'hybride est tout spécialement dangereux, les précédents exemples le confirment : il est aguerri par son parcours de malfaiteur ; il sait déceler la présence policière, se planquer, égarer un magistrat ; rodant aux abords du Milieu, il accède aisément aux armes à feu. En outre il s'autofinance, divers méfaits lui procurant les quelques armes, munitions ou explosifs qu'il lui faut.

Mais l'hybride type MM est aussi rare – à l'échelle de l'Europe, sans doute quelques dizaines d'individus encore actifs et dangereux, c'est à dire pouvant basculer brutalement de la rage à la violence quasi-démence. C'est cette

² « Moh Leveilley » est tué durant l'assaut donné par l'armée algérienne, le 31 août ou le 1^{er} septembre 1992, à un camp de Tamezguida où sont réunis plusieurs chefs *ihadis*.

incapacité à isoler (conceptuellement) ce type hybride, puis à le recenser et le cibler précisément par croisement de divers critères - bien sûr sous étroit contrôle judiciaire - qui nous fait parler d'échec, non de l'enquête policière, quasi-impeccable, mais de la capacité des chefs du renseignement intérieur à produire un diagnostic rapide et juste.

5°) Violence quasi-démence, avons-nous dit. Tout le problème est ici dans le *quasi*. Et voilà pourquoi capturer MM vivant aurait été fort utile - car comment faire l'expertise psychiatrique d'un cadavre ? MM était-il responsable de ses actes lors de ses crimes ? Un tueur certes fanatisé, mais maître de lui ? Pas forcément car selon le RAID, MM a longuement évoqué son « plaisir intense » à tuer - or même chez les terroristes, même chez les islamistes, cela est rare. Pour un Zarqawi jouissant sadiquement d'égorger un captif face-caméra, combien d'autres, de l'Ulster au Liban, ont narré à l'auteur les tourments ressentis d'avoir donné la mort, leurs cauchemars ; seule leur foi (certes dévoyée) rendant supportable ce qu'ils endurent. MM était peut-être ainsi un autre Breivik en pleine paranoïa délirante, et nous le saurons jamais.

6°) Affaire MM, quelles conséquences pour la France ? Il est désormais clair qu'à l'échelle française, l'élimination de MM équivaut à celle d'Oussama ben Laden pour le monde. Car alors que maints « incompetents du jihad » nous annonçaient une tornade terroriste planétaire, tout le monde s'en est fichu. Réactions zéro. De la Tunisie à l'Egypte en passant par la Libye, les salafistes qui hier encore adulaient ben Laden prennent sagement la voie de la légalité : du martyr à la candidature, de la bombe au bulletin (de vote) ! Un progrès que le criminologue apprécie.

Après la mort de MM, la France a eu droit à quelques hâtifs graffiti muraux et courriels rageurs, de rares vitupérations dans des micros complaisants - voilà tout. Quand parfois vingt voitures brûlent lorsqu'un « jeune » est renversé par un car de police, là, rien.

Car la nuit venue, à l'heure des méditations intimes, même les salafistes virulents doivent le réaliser en leur for intérieur : quand une cause n'est plus défendue que par de sanglants zombies comme MM – c'est sans doute qu'elle n'est plus défendable. ■